

## Homélie du 30<sup>ème</sup> dimanche B

« Rabbouni que je vois ! ».

Bartimé est assis là au le bord du chemin à la sortie de Jéricho, il est pauvre, il mendie. Que signifie cette rumeur qui grossie ? Apprenant que c'est la foule qui accompagne Jésus, Bartimé se met à crier : « Fils de David aie pitié de moi. » Ah ce n'est pas un caprice qui le pousse à crier. C'est la rencontre en lui de deux évidences, de deux certitudes. Il ne voit plus et il sait d'une mystérieuse certitude que la guérison est là en ce Jésus qui passe.

Alors il crie : « Fils de David aie pitié de moi. »

Il fallait au plus intime de son cœur ce choc de ces deux réalités pour que Bartimé se mette à crier, à crier, à crier.

Jusqu'à présent son cri était tout intérieur, d'un cœur lourd de tristesse et résigné il mendiait pour vivre... Un peu comme tout un chacun de nous ! Souvent nous mendions un peu d'affection dans notre tristesse, un peu de reconnaissance pour soulager notre vide intérieur, nous nous mendions les uns aux autres alors que nous sommes appelés à donner. Nous savons que notre bonheur est dans le don et pourtant nous mendions. Une lumière en nous ne s'est pas encore faite et nous restons paralysé tout au fond de notre cœur...

Oui Bartimé, en sa solitude d'aveugle, c'est un peu notre frère.

Mais Jésus vient à passer. Tous les autres ne pouvaient rien pour Bartimé sinon un peu de soulagement, et ce n'est pas peu, mais Bartimé restait, avant comme après leur passage, aveugle... terriblement aveugle.

Jésus vient à passer et avec Jésus c'est tout différent Jésus Lui peut le guérir. Lui Jésus Il peut le sauver, alors il crie : « Fils de David aie pitié de moi. »

Et Jésus l'entend. Et Jésus l'appelle près de Lui.

Alors il saute notre aveugle, il bondit et il court vers Jésus.

Entre Jésus et Bartimé le dialogue fut bref, mais quelle intensité !

« Que veux tu que je fasse pour toi ? »

« Rabbouni, que je vois ! »

Voir tout est là !

Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt l'homme se mit à voir et il suivait Jésus sur la route.

Lui l'aveugle qui restait assis et ne pouvait que mendier il se mit à voir et suivait Jésus sur la route.

Comprenons bien que l'aveugle n'a pas seulement été guérit dans ses yeux.

Jusque là Bartimé savait que Jésus pouvait le guérir et ce n'est pas rien et c'était essentiel même mais Jésus à fait bien plus que de rendre la vue à l'aveugle Jésus lui a donné d'entrer et de pouvoir demeurer dans la Lumière du Salut. C'est alors que Bartimé se mit à voir vraiment. Et que voyait –il Bartimé ? Il voyait Jésus.

Juque là Bartimé savait que Jésus pouvait le guérir mais après sa guérison il à connu que Jésus était le Sauveur. Que Jésus était non un guérisseur mais qu'Il

était son Sauveur à lui personnellement.

C'est cela frère et sœur que nous devons aussi connaître à notre tour.

Frères et sœurs plus tard dans la journée quand nous serons seul à seul avec Jésus, pour un tête à tête. à ce moment là relisons cet évangile laissons remonter toute notre peine nos souffrances nos incapacités nos douleurs et criions à Jésus « Jésus aie Pitié de moi. ». Ne prêtons pas attention aux doutes qui voudrons nous faire taire et redoublons de cris « Jésus aie pitié de moi ».

Et Jésus nous demandera « Que veux tu que je fasse pour toi ? »

alors nous pourrons Lui dire « Jésus que je vois !... »

Alors à notre tour nous commencerons à suivre Jésus. Alors nous pourrons donner ce que nous avons reçu ce Sauveur que le monde attend sans le connaître encore.

Un texte bouddhique illustre très bien tout ceci en quelques mots :

L'êtré de bénédiction passa devant ma maison,

ma maison à moi le barbier ! ...

Je courus, il se retourna et m'attendit,

moi, le barbier !

je dis : « puis-je te parler ô Seigneur ? »

et il dit « oui. »

Oui à moi, le barbier !

Et je dis « la paix existe-t-elle pour un être comme moi ? »

Et il dit « Oui. »

Même pour moi le barbier !

Et je dis « puis- je te suivre ? »

et il dit « oui. »

Même moi le barbier !

Et je dis « puis-je rester, ô Seigneur, près de toi ? »

Et il dit « tu le peux. »

Même moi le pauvre barbier.